

Lurelu



À la piscine ou sous la tente, les livres font du camping!

Michèle Tremblay

Volume 40, numéro 2, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, M. (2017). À la piscine ou sous la tente, les livres font du camping!
Lurelu, 40(2), 85–86.



À la piscine ou sous la tente, les livres font du camping!

Michèle Tremblay



85

J'ai eu beaucoup de plaisir, lors de mes dernières chroniques, à vous faire découvrir plusieurs programmes littéraires hors les murs des bibliothèques de Montréal. J'ai peu parlé des programmes d'animation qui avaient lieu à Laval, qui sont, eux aussi, tout à fait remarquables! Afin de réparer cette iniquité, je consacre ici les prochaines pages à leur bel éventail d'activités littéraires.

Plusieurs façons d'aller à la rencontre des lecteurs

Depuis 2008, divers programmes ont été mis sur pied afin de rejoindre les jeunes lecteurs. Certains ont lieu l'été, et d'autres se poursuivent durant l'année scolaire, dans les écoles ou les centres communautaires. Si leur but premier était de desservir les territoires éloignés des bibliothèques, ils ont aussi atteint d'autres objectifs importants, tels ceux d'entrer en contact avec une clientèle économiquement défavorisée ou d'accueillir les nouveaux arrivants et de les aider dans leur apprentissage de la langue française.

Les activités estivales attirent aussi les camps de jour et les Centres de la petite enfance. Fait intéressant : les rencontres se terminent par des prêts de documents. Les jeunes ont donc la possibilité de faire durer le plaisir, de prolonger leur incursion dans le monde littéraire. Ajoutons à cela qu'il y a également la Bibliomobile, dont j'ai déjà parlé dans une chronique précédente, pour faciliter l'accès aux collections.

Les bibliothèques de Laval se sont montrées très créatives dans leur façon d'aborder leurs usagers, et c'est avec ravissement que j'ai découvert leurs différents programmes.

Contes en maillot

Pour une personne qui offre des animations littéraires à des enfants de 0 à 12 ans, en plein été, les pataugeoires, piscines et

jeux d'eau représentent des concurrents de taille! Les jeunes qui ont le choix entre aller se rafraîchir en jouant dans l'eau, entre amis, et se faire lire une histoire, sous un arbre, opteront la plupart du temps pour la première proposition. Or, les bibliothèques de Laval ont été astucieuses : elles ont fait de ces lieux publics leurs sites de lecture.

Depuis l'été 2014, des animateurs, comédiens de formation, se rendent en solo dans les piscines publiques, y installent leurs couvertures et leurs livres, et invitent les enfants à venir y entendre des albums ou à découvrir d'autres types de livres (documentaires, bandes dessinées, livres-jeux).

Chaque lieu visité étant déjà équipé d'un parasol, l'animatrice y déroulera des tapis de sol, sur lesquels seront conviés les enfants. Un petit îlot d'imaginaire au bord de l'eau.

Parmi les objectifs du programme, on souhaite que l'adulte puisse constater l'intérêt réel des petits (0-7 ans) pour la lecture. On cherche également à sensibiliser les parents à l'importance de l'éveil à la lecture et à l'écriture¹.

Ainsi, quatre jours par semaine (du mercredi au samedi inclusivement), huit animations ont lieu, d'une période de deux heures chacune, entre 10 h et 15 h 30. En cas de pluie, pour éviter d'annuler l'activité, on la déplace simplement, lorsque cela est possible. Écoles et centres communautaires offrent alors des abris fort commodes!

Lis avec moi dans la rue

Né en 2008, «*Lis avec moi dans la rue* vise les Lavallois de 6 à 12 ans [...] L'activité est offerte gratuitement aux jeunes et ceux-ci demeurent en tout temps libres d'y participer. Les animations sont d'une durée de 1 h 30 chacune².»

Les objectifs poursuivis sont, entre autres, «de transmettre le plaisir de la lecture, de promouvoir la littérature jeunesse québécoise et de permettre aux jeunes is-

sus de communautés culturelles diverses d'entretenir un contact régulier avec la langue française et la culture québécoise».

Cette approche, axée sur la liberté, me paraît non seulement fort agréable, mais aussi très pertinente. Car avant de nourrir les jeunes esprits, il faut stimuler leur appétit intellectuel. «Éduquer, ce n'est pas remplir des vases, c'est allumer des feux», disait Montaigne.

Les animateurs, en solo ou en duo, installent leurs couvertures et leurs livres, tirés de la collection du programme ou des bibliothèques. Trois jours par semaine, les mardi, mercredi et jeudi, ils offrent des pauses littéraires, entre 10 h et 17 h. Là encore, ils ont un plan B au cas où la météo ne leur permettrait pas de demeurer à l'extérieur.

Ma tente à lire et Ma tente à jeux

C'est à l'été 2009 qu'est née *Ma tente à lire*. Ici, c'est un duo d'animateurs qui accueille les familles et les éducateurs cherchant à rejoindre principalement les petits de 0 à 5 ans. Ce programme a fait germer l'idée d'une autre activité similaire, et c'est ainsi que *Ma tente à jeux* a vu le jour.

Les objectifs du projet, toujours philanthropiques sont, entre autres, de «rejoindre une clientèle vulnérable, éloignée de l'offre culturelle, sachant qu'elle est le gage de la réussite scolaire et sociale³».

Ainsi, lors des rencontres hebdomadaires, «une présentation des jeux est faite par les animateurs qui organisent ensuite la participation à [ceux-ci]». On cherche à séduire deux tranches d'âge, soit les 6 à 8 ans et les 9 à 12 ans. «La sélection est faite par le personnel des bibliothèques avec le souci d'avoir des jeux éducatifs comportant certaines notions scolaires (comme les mathématiques, le français, la géographie, l'histoire, les connaissances générales, etc.) et de mettre en pratique certaines habiletés (jeu commun, coopération, stratégie, etc.)⁴.»



Les animateurs

Emy Westermann, la chargée de projet avec qui je me suis entretenue pour la rédaction de cet article, parle du personnel d'animation avec une admiration tangible. «Nos animateurs ne sont pas des étudiants pour l'été, mais de véritables professionnels du livre. Ils sont travailleurs autonomes, comédiens, animateurs, créateurs de rêves pour les enfants. Bref, nous avons de la chance!» m'écrit-elle par courriel.

Après que je lui ai fait part de mon désir de communiquer avec un de ses animateurs, elle m'a mise en contact avec Milva Ménard, qui est comédienne et animatrice de *Contes en maillot* et des activités clés en main proposées aux écoles et aux bibliothèques.

Ce fut un plaisir pour moi que de recevoir ses courriels, pleins d'entrain, me laissant deviner une femme sympathique et enthousiaste. Je lui avais demandé, au départ, de me livrer ses impressions sur le terrain : «Depuis trois ans, j'anime les activités estivales *Contes en maillot*. Depuis trois ans, les fidèles au rendez-vous se multiplient, je les vois naître et grandir, tout comme leur plaisir de lire. Mais les *Contes en maillot* c'est plus que de la lecture. C'est aussi la découverte d'un monde : l'imaginaire, cette source intarissable de possibles. C'est la découverte des autres, avoir du plaisir à jouer ensemble les personnages de l'histoire, écouter ensemble, rire ensemble. C'est aussi voir éclore la confiance en soi d'un enfant qui fait rire en interprétant un personnage ou simplement la fierté d'avoir lu à haute voix devant ses camarades.»

«Des moniteurs de camp de jour m'ont déjà confié avoir été surpris de voir le plus turbulent du camp être assis, tranquille, à écouter une histoire. Ils ont été surpris du changement que cela pouvait opérer chez l'enfant pour le reste de la journée. Il arrive que des mamans nous remercient de pren-

dre le temps de faire pratiquer la lecture à leur enfant. Les parents nous remercient aussi de leur permettre de vivre ce moment à titre de spectateurs avec leurs enfants. *Contes en maillot* est pour moi un travail, mais surtout une implication citoyenne qui me permet de participer au bien-être de la communauté.»

J'ai poursuivi en lui demandant quelques anecdotes qui l'avaient plus particulièrement marquée :

«Le premier été, Fabio venait seul avec sa maman et son bedon. Fabio a des difficultés de langage, alors en plus de lui raconter des histoires, nous passions beaucoup de temps, sa maman et moi, à regarder des imagiers et à dire les mots en travaillant à bien les articuler. L'été d'après, Fabio est revenu avec sa maman, mais aussi avec sa petite sœur Sonia et toute son assurance. Fabio était moins gêné et s'exprimait mieux. Et chaque semaine, il m'attendait avec maman, prêt à me faire de gros câlins! Nous avons développé une belle complicité sa mère et moi, tant et si bien que Fabio doit venir voir mon prochain spectacle⁵ pour les 2 à 4 ans, accompagné de sa sœur et de maman.»

«Cet été, j'ai rencontré Sara, une immigrante de Colombie, qui est au Québec depuis un an et demi et qui travaille fort à maîtriser le français. C'était très important pour elle que sa fille aussi apprenne à s'exprimer en français avant d'entrer à l'école. Alors, nous passions beaucoup de temps à lire les trois ensemble. Pour me remercier, Sara partageait leur dîner avec moi et, chaque semaine, je lui rapportais des livres documentaires facilitant l'apprentissage. Ça m'a énormément ouvert les yeux sur l'immigration et ses défis.»

Durant l'année scolaire

Sachant que le personnel n'était pas constitué d'étudiants, mais bien de travailleurs autonomes, j'ai eu la curiosité de savoir ce que ces gens faisaient le reste de l'année,

une fois la période estivale terminée. M^{me} Westermann m'a alors présenté les programmes *Contact* (dont les lieux de rencontres sont les centres communautaires et les bureaux d'aide et d'assistance familiale) et *Coup de poing* (qui se déroule en classe).

Il s'agit de deux programmes à l'initiative des bibliothèques de Laval. Bien qu'ils semblent correspondre à ceux qui portent le même titre dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Montréal (et qui ont déjà fait chacun l'objet de cette chronique précédemment) et bien qu'ils aient leur propre couleur, ils mériteraient eux aussi que je leur consacre un article...

lu

Notes

1. Lis avec moi, *Rapport d'activités*, été 2016.
2. *Idem*.
3. *Idem*.
4. *Idem*.
5. *Ça!*, créé par Lise Gionet du Théâtre de Quartier, avec les textes de Louis-Dominique Lavigne et Étienne Lepage.



(photos : Delphine Delair)